

DOSSIER 2011-2012 DE PRESSE

HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN



JE 01 / VE 02 MARS - 20h
1h35

THÉÂTRE

LES BORGNES ou le Colonialisme intérieur brut

De **Mustapha Benfodil** [France - Algérie]
Mise en scène **Kheireddine Lardjam**



© JP Estournel

La question du regard et des points de vue est au cœur du texte *Les Borgnes* du grand auteur et journaliste algérien Mustapha Benfodil. Kheireddine Lardjam, metteur en scène dont le travail est reconnu sur les deux rives de la Méditerranée, s'empare de ce texte pour scruter la réalité intérieure de l'homme, fouiller nos mémoires, notre histoire et notre héritage. Avec quel œil regardons-nous le monde aujourd'hui ?

Dramaturgie et collaboration artistique **Christophe Martin** · Scénographie **Kheireddine Lardjam**, **Camille Duchemin** · Costumes **Florence Jeunet** · Création lumière **Manu Cottin** · Création son **Pascal Brenot** · Comédiens **Linda Chaib**, **Sid Ahmed Agoumi**, **Azeddine Benamara**, **Marie Louet**, **Tarik Bouarrara** et la voix d'enfant **Léo Slash** · Administration **Dorothée Ollivier**, **François Remandet**.

Coproduction Comédie de l'Est / Centre Dramatique Régional d'Alsace / Le Fanal, scène nationale de St Nazaire / Compagnie El Ajouad / Maison de la Culture d'Oran / L'Arc, Scène nationale du Creusot / Culture Commune, scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais / Théâtre National d'Oran.

Avec le soutien de l'Institut Français, Ambassade de France en Algérie (SCAC), du Collectif 12 et de Marseille Provence 2013, dans le cadre des Ateliers de L'EuroMéditerranée. La compagnie «El Ajouad» est soutenue par le Conseil général de Saône et Loire et le Conseil régional de Bourgogne.

TARIFS normal 21 € · réduit 16 € · abonné 13, 10, 8 €
jeune et demandeur d'emploi 9,5 €

C'est l'histoire de Samir, metteur en scène et de son problème héréditaire : la vision. Vision opposée des choses, selon qu'il regarde avec l'œil droit ou l'œil gauche. Après avoir transmis cette étrange maladie à son unique fils, Samir se lance dans une quête personnelle à la recherche de son vrai père. Jusque-là, il s'était toujours cru le fils du Général Belgacem Zagrache, un preux chevalier du Djebel devenu un nabab parmi les nababs de l'Algérie indépendante et lucrative. Dans un asile psychiatrique, il va retrouver son père biologique, Salah, un vieil instituteur affaibli et aveugle. Trente ans auparavant, ce dernier fut arrêté, torturé et soumis à toutes sortes de persécutions pour avoir enseigné à ses élèves que «le 5 juillet 1962, l'Algérie a quitté la France après 132 ans de colonisation». Ce jour-là, Salah avait «chaussé» le mauvais œil, son œil gauche, celui avec lequel il voit tout à l'envers...

Amazigh Kateb et Rachid Ouramdane n'ont pas pu travailler sur ce projet comme prévu initialement pour des raisons professionnelles (retard d'enregistrement de son album) pour l'un et de santé pour l'autre.

PRÉSENTATION

Les Borgnes ou le Colonialisme Intérieur Brut est le premier volet d'une aventure artistique et humaine.

«Au bout d'une expérience de bientôt 8 ans de travail artistique entre l'Algérie et la France, il me semblait tout naturel d'ouvrir une réflexion sur les rapports complexes entre ces deux pays. À l'heure où les problématiques de l'intégration, du partage, du respect réciproque des cultures et de l'histoire, demeurent des questions aux réponses inachevées ou éludées, il me semble qu'une fois encore, le théâtre peut remplir un rôle. A travers trois pièces de théâtre sur trois saisons, j'ambitionne par la création et la confrontation d'auteurs, d'artistes et d'intellectuels, algériens, français et français issus de l'immigration algérienne, de soulever la chape de silence qui recouvre notre Histoire commune depuis la fin de la guerre d'Algérie.

L'incompréhension mutuelle, les non-dits et l'héritage des blessures du passé se nourrissent de l'ignorance et du silence. J'espère modestement, au travers d'un triptyque aborder trois thèmes importants : HISTOIRE, MÉMOIRE ET HÉRITAGE.

Il s'agit là donc de trois étapes d'une même aventure, la première pièce écrite par Mustapha Benfodil sera le regard d'un auteur vivant et travaillant en Algérie sur les relations entre ces deux pays. La seconde pièce écrite par Christophe Martin sera le regard de la France, de l'autre côté de la méditerranée, sur le même sujet. Et puis la troisième pièce sera écrite par Mohamed Rouabi, auteur français d'origine algérienne, qui porte en lui et dans son œuvre cette histoire commune.

Ce triptyque s'articulera sur les trois prochaines saisons avec ces trois pièces Saison / 2011 – 2012 : *Les Borgnes ou le Colonialisme Intérieur Brut* de Mustapha Benfodil.

Saison / 2012 – 2013 : Texte de Christophe Martin.

Saison / 2013 – 2014 : Texte Mohamed Rouabi»

Kheireddine Lardjam

Résumé de la pièce

C'est l'histoire de Samir, metteur en scène.

Son problème, héréditaire : la vision. Vision opposée des choses, selon qu'il regarde avec l'œil droit ou l'œil gauche. Après avoir transmis cette étrange maladie à son unique fils, Samir se lance dans une quête personnelle à la recherche de son vrai père. Jusque-là, il s'était toujours cru le fils du Général Belgacem Zagrache, un preux chevalier du Djebel devenu un nabab parmi les nababs de l'Algérie indépendante et lucrative.

Dans un asile psychiatrique, il va retrouver son père biologique, Salah, un vieil instituteur affaibli et aveugle. Trente ans auparavant, ce dernier fut arrêté, torturé et soumis à toutes sortes de persécutions pour avoir enseigné à ses élèves que « le 5 juillet 1962, l'Algérie a quitté la France après 132 ans de colonisation ». Ce jour-là, Salah avait "chaussé" le mauvais œil, son œil gauche, celui avec lequel il voit tout à l'envers.

Tout en ouvrant le dialogue avec ce père, Samir découvre dans cet asile psychiatrique, toute une population de proscrits et d'éclopés, rescapés de toutes les guerres, à l'instar de Farid, jeune appelé du service militaire qui cauchemarde nuit et jour en pensant à son ami

Hamid, un barde musicien zigouillé par le GIA. Il y rencontre aussi une jeune femme, Chérifa, violée par les "Barbes Arides" et qui ne cesse de demander pardon à tout va. Il y trouve également la vieille Aldjiya qui a perdu son mari dans la Guerre d'Algérie avant que l'un de ses fils, Hocine, ne fasse le mur de la "prison Algérie" et disparaisse en mer sous les oripeaux de l'aventurier harraga. Deux guerres se font ainsi sans cesse écho à travers les paroles décousues, tourmentées, des uns et des autres. Les soliloques de ces îlots d'humanité s'entremêlent en un chassé-croisé trépidant. Pendant ce temps, TozToz et ZotZot, deux personnages beckettien surgis de l'inconscient de Samir ou de notre folie ordinaire, s'amusent à faire et défaire le monde en provoquant un joyeux désordre dans l'univers.

Note d'intention de Kheireddine Lardjam

Mon désir de me heurter à cette pièce *Les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut* de M. Benfodil est avant tout suscité par l'intensité qu'a ce texte de démultiplier presque à l'infini les points de vue.

Benfodil agit ici en anthropologue, il s'intéresse aux aspects obscurs de l'être humain, révèle les rapports pervers que tout groupe social entretient avec le pouvoir, compare les réactions humaines à celles des animaux sauvages. En scrutant la réalité intérieure de l'homme, il en extrait un constat critique et désillusionné sur la politique, sur les grands bouleversements historiques et la mort des idéologies. Rapport au père, au pouvoir, hérité, transmission, identité, rapport à l'Algérie, rapport Algérie - France (et non France - Algérie puisque, tout du moins en France, c'est toujours présenté dans cet ordre).

Mais Benfodil agit aussi et avant tout en poète et en homme de théâtre. On a affaire, comme souvent chez cet auteur, à une pièce d'autant plus explosive qu'elle est condensée à l'extrême, les scènes sont explosives, la langue aussi. Impossible de démêler les fils de ces scènes enchaînées. Impossible de distinguer dans les différentes parties ce qui ressort et guide la pensée, car c'est l'ensemble justement qui donne un sens à chacune des séquences.

C'est l'histoire de Samir, metteur en scène, son problème, héréditaire, la vision, vision double des choses, selon qu'il regarde avec l'œil droit ou l'œil gauche, le tout et son contraire. Marié puis séparé de Sarah, père de Samy, qui a la même tare que lui, Samir, le personnage central de la pièce va devoir composer avec un désordre qui perturbe complètement son quotidien et surtout sa relation au monde. En suivant le parcours de Samir à la quête de la source de cet héritage (la borgnitude qui lui permet de voir le tout et son contraire selon l'œil utilisé) qu'il lègue à son tour à son fils, nous sommes confrontés à la subjectivité du regard. Et surtout comment selon l'angle, l'endroit où l'on se trouve, ou tout simplement l'état dans lequel on est, la vision peut changer, changer nos vies et même changer l'Histoire. Et ici il s'agit de l'histoire de la guerre d'Algérie. Une histoire que Samir va souvent, regarder dans tous les sens et surtout inverser pour mieux scruter notre mémoire commune.

Les personnages de cette pièce sont à la fois tragiques et comiques. Dououreusement liés l'un à l'autre. Aucun jugement n'est porté sur eux, ils existent chacun de façon indépendante ; l'acteur peut donner autant

de densité à l'un qu'à l'autre, et du même coup, le spectateur peut sortir du manichéisme habituel : il n'y a pas de "bons" et de "méchants". Tout se passe vite, comme si ces personnages se précipitaient vers la fin (leur fin) dans une fièvre et un désir vivaces. Car la pièce aborde peu le thème de la mort de façon frontale mais au contraire la vie, le trop plein de vie, l'envie de vivre, la sexualité, le désir.

Formidable matière à théâtre, *les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut* nous offre tous les styles, scènes rapides et burlesques, monologues déchirants, mise en abyme, qui demandent expérimentations, essais, travail avec les comédiens. Cette matière à théâtre s'expérimente sur le plateau avec les comédiens et l'ensemble de l'équipe de création (scénographe, créateurs lumières et son...).

Elle réclame aussi un extraordinaire et passionnant travail de dramaturgie. C'est pourquoi je fais appel à la collaboration du dramaturge Christophe Martin, avec qui j'ai déjà travaillé dans ma précédente création, *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey.

Ça parle vite, précisément et surtout physiquement. Axé sur une violente guerre verbale, ce texte me pousse à imaginer un profond travail de mise en voix, comment l'acteur s'empare de cette parole.

Mise en voix de la parole mais aussi mise en corps et mise en espace. L'ingéniosité et la férocité de l'écriture de Benfodil m'encouragent à poursuivre, comme souvent dans mes spectacles, une réflexion sur le moteur de la parole : pourquoi le personnage prend la parole ? Qu'est-ce qui déclenche la parole ? Pourquoi il se met à parler à ce moment là ? Comment l'acteur avec son corps, sa voix, s'en empare-t-il ?

Les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut est une matière à théâtre qui restitue un présent immédiat et l'histoire de la société sans négliger la vie humaine. Dans sa joie, sa peine, son espoir et son impossibilité d'être, sa désespérance. Si cette "désespérance" existe, elle ne s'inscrit pas dans un flou poétique mais dans une pièce qui malgré sa complexité reste très concrète.

Note d'intention de l'auteur

Tout est parti dans ma tête de cette tirade qui traverse tout le texte : « Le 5 juillet 1962, l'Algérie a quitté la France après 132 ans de colonisation. » Mais au-delà du thème de l'inversion des grands récits, *Les Borgnes, ou le colonialisme intérieur brut* est une pièce qui interroge plus généralement la question du regard. Physiquement déjà, l'homme peut-il tout voir ? Il lui faudrait 360 œils, un œil pour chaque degré, pour chaque point de vue, et ce n'est pas gagné... Le propos de cette pièce, c'est peut-être ça : le regard. Blanc/Noir, Vrai/Faux, Juste/Injuste, Beau/Laid... tous les manichéismes volent en éclat. Ce n'est donc pas une pièce sur la guerre d'Algérie stricto sensu, ni sur la mémoire, ni sur les pathologies ophtalmologiques et autres illusions d'optique, mais sur une quête. La quête d'un personnage, Samir, qui s'en va chercher son père pour comprendre quelle sorte de père il est pour son fils, Samy, lequel montre à son tour, des signes de borgnitude enchantée : il commence déjà à confondre les dates, les couleurs et ses parents (divorcés depuis que Samir a découvert l'anti-thèse de son corps et la liberté de changer de "polarité" à sa guise). Oui, l'ossature de ce texte, en définitive, c'est ça : c'est cette chaîne filiale improbable, cette charpente généalogique qui va du Borgne Premier de la "secte"

des Borgnes Lumineux au dernier rejeton de cette étrange tribu. C'est donc l'archéologie d'une identité enfouie, refoulée, ensevelie sous des couches de tabous, de choses tues, et néanmoins consignées dans *le Livre Noir des Persécutions* comme le dit Salah Ben Samd alias le Professeur Aflatoun dans son poignant monologue.

Quel regard porter sur le monde ? Avec quelles lunettes ? Quelle version l'emporte à la joute finale des narrations et de la guerre des mémoires ? Peut-on faire confiance à ce qu'on croit ?

Peut-on se défaire de ce qui est inscrit, croit-on à jamais, dans notre rétine intérieure et gravé dans le marbre de nos convictions et le génotype de nos humeurs substantielles ? Qui croire ? A quel saint, quel sage, quel fou, se vouer ? A qui confier la responsabilité de notre destin ? Qui détient la vérité ? Que faire des signaux qui proviennent des objets existentiels dénués d'organe oculaire ? D'appareil normatif ? D'âme ? Sont-ce des SOS ? Des grimaces ? Des traces, des signes, des empreintes fossiles de quelque conscience éteinte ? Salah le Fou, Salah le Sage, a cessé depuis trente ans de se poser toutes ces questions. Depuis que l'Etat s'est adjudgé le monopole de la Raison et à décrété une seule mémoire, une seule langue, une seule vérité, un seul récit pour tous. Et un seul Dieu bien sûr. Mais son fils putatif ne l'entend pas de cette oreille, lui qui a mis son point d'honneur à profaner la Vulgate officielle et réveiller les morts depuis que son fils à lui risque la "Cécité blanche", c'est-à-dire la dissolution de toutes les vérités dans le magma de l'absurde. Chaque texte suppose une assise axiologique et le projet philosophique de cette pièce est dans cette quête désespérée de sens nourrie par la Synthèse Suprême, syncrétique, impure, de tous les soliloques. Nous sommes tous borgnes et la plupart d'entre nous ne s'en rendent même pas compte. Pour autant, cette fable n'est pas une thérapie de groupe ni une révolution ophtalmologique : c'est juste une farandole de demi-aveugles s'amusant à échanger leurs photos d'un même truc : le monde.

C'est dans ce fatras de fragments épars, anodins et insignifiants que réside le sens.

Quelques dates :

5 juillet 1830 : Prise de Alger par les troupes françaises, début de l'occupation française en Algérie.

1^{er} novembre 1954 : Une trentaine d'attentats lancent l'insurrection algérienne. Début des opérations militaires dans les Aurès.

28 mai 1957 : Massacre du village messaliste de Mellouza par l'ALN, l'Armée de Libération Nationale.

17 octobre 1961 : Violente répression contre une manifestation pacifique du FLN à Paris.

19 mars 1962 : Signature des accords de Evian entre la France et l'Algérie, et entrée en vigueur du cessez-le-feu.

5 juillet 1962 : Proclamation de l'indépendance algérienne

KHEIREDDINE LARDJAM - Metteur en scène

Il est un des jeunes artistes algériens qui, par son travail, ne cesse d'interroger les liens qui unissent les deux rives de la Méditerranée. Né en 1976, il crée *El Ajouad* (Les Généreux) en 1998 de Abdelkader Alloula, auteur déterminant dans son parcours. La troupe qu'il crée à Oran avec quelques amis porte le nom de cette pièce. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et la diffusion de textes d'auteurs contemporains, et en particulier d'auteurs algériens. *La Récréation des clowns* de Nouredine Aba, *Les Coquelicots* de Mohamed Bakhti, *La Pluie* de Rachid Boudjedra, mais également des pièces d'auteurs occidentaux, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Ubu roi* d'Alfred Jarry, *Les Justes* d'Albert Camus et *Syndrome aérien* de Christophe Martin. Ses spectacles tournent en Algérie et également en France de façon régulière. Il noue de forts compagnonnages avec des théâtres comme le Forum culturel-scène conventionnée du Blanc-Mesnil, l'Arc - Scène nationale du Creusot. Il travaille aussi comme collaborateur avec Arnaud Meunier en 2002 et Guy Allouche en 2006. En 2009, Kheireddine Lardjam est en résidence au Centre dramatique de Valence pour sa création *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey. Pour la saison 2010-2011, il fera partie du collectif d'artistes du Centre dramatique régional de Vire. En Janvier 2011, il répondra aussi à une commande du Centre dramatique de Sartrouville, pour une création Jeunesse dans le cadre du Festival Odyssées en Yvelines. Un texte écrit par Pauline Sales.

MUSTAPHA BENFODIL - Auteur

Il est né en 1968 à Relizane, dans l'ouest de l'Algérie. Il a entamé des études de mathématiques avant de se convertir au journalisme. S'étant intéressé très tôt à la littérature, il a commencé par de la poésie avant de pratiquer le roman et la nouvelle. Il publiera ainsi trois romans, *Zarta* (ed. Barzakh, Alger, 2000), *Les Bavardages du Seul* (Barzakh, 2003, prix du meilleur roman paru en Algérie) et *Archéologie du chaos* (amoureux) (Barzakh, 2007). Dans le domaine du théâtre, il écrira plusieurs textes, notamment pour la compagnie Gareau-Théâtre (Vitry-Sur-Seine) que dirige Mustapha Aouar. En mars 2005, il participe avec cinq autres auteurs à une résidence dramatique à Anvers, en Belgique, organisée par l'association d'auteurs Ecritures Vagabondes dirigée par Monique Blin. Il en est revenu avec une pièce : *Clandestinopolis* qui sera jouée dans plusieurs théâtres et festivals : le théâtre du Rond-Point (*Journées Beaumarchais*, juin 2006, mise en scène de Christophe Lidon), le festival d'Avignon "off" 2006 dans une lecture de Denis Lavant, au festival La Mousse d'été, 2007 (mise en scène Eric Lehenbre), le CDN de Saint-Etienne (mise en espace Jean-Claude Berrutti...). *Clandestinopolis* a été publiée en 2008 à Paris, chez L'Avant-Scène Théâtre. L'une de ses nouvelles, *Paris-Alger classe enfer* (L'Aube/Barzakh, 2003) a été mise en lecture par l'humoriste Fellag à la Maison de la culture de Bobigny (MC 93) en mars 2004 et par l'ancien administrateur de la Comédie Française Marcel Bozonnet au festival des Francophonies en Limousin (Limoges, septembre 2007). De janvier à mars 2007, l'auteur a été en résidence à la Cité des Arts, à Paris, sous l'égide de l'Aneth (Aux nouvelles écritures

théâtrales), présidée par Mireille Davidovici. En mars et avril 2008, il a été en résidence d'écriture à Chenôve, près de Dijon, où il a dirigé un atelier d'écriture couronné par un recueil de nouvelles collectif intitulé *Le Roman de Charcot*. De mai à août 2008, Mustapha Benfodil a été l'hôte de la Maison des Auteurs du Festival des Francophonies en Limousin de Limoges pour une résidence de théâtre.

Outre le roman et le théâtre, Mustapha Benfodil ne s'est jamais départi de la poésie. Un recueil comprenant une partie de sa création poétique et intitulé *Cocktail Kafkaine* est en voie de parution. L'auteur a été invité au festival Les Voix de la Méditerranée, à Lodève, du 19 au 27 juillet 2008, pour y présenter sa poésie. Il a été également présent au festival Le Marathon des Mots, à Toulouse, à l'invitation de l'écrivain Yasmina Khadra. Des extraits de son roman *Archéologie du chaos amoureux* ont été lus à la Cinémathèque de Toulouse le 13 juillet 2008 par Daniel Mesguich.

Il a travaillé récemment sur un livre consacré à une figure emblématique de *la Génération d'Octobre* en Algérie, le célèbre dessinateur de presse Ali Dilem. Le livre s'intitule : *Dilem Président. Biographie d'un émeutier*. Parallèlement à cet ouvrage, l'auteur peaufine patiemment un recueil de nouvelles intitulé : *La Solitude du Pantalon*. Comme reporter, Mustapha Benfodil s'est rendu deux fois en Irak en pleine guerre, expérience qu'il relate dans un récit : *Les six derniers jours de Bagdad - Journal d'un voyage de guerre* (Liberté - Casbah Editions, Alger, 2003). Le 03 mai 2008, à l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse, il a été distingué par le prix international Omar Ouartilani décerné par le journal El Khabar.

Il vit et travaille à Alger où il est journaliste au quotidien El Watan.

CAMILLE DUCHEMIN - Scénographe

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1999, Camille Duchemin travaille ensuite durant un an aux côtés de Jacques Lassalle au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, en auditeur libre.

Elle devient assistante scénographe de Emmanuel Clolus sur *Affabulazione* (représentée en 2001 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Forum Culturel de Blanc-Mesnil) et *Pylade* (représentée en 2003 à la Maison de la Culture d'Amiens, puis reprise au Théâtre Paris Villette), deux pièces de Pier Paolo Pasolini, toutes deux mises en scène par Arnaud Meunier. Elle a travaillé depuis sur quasiment l'intégralité des spectacles de la compagnie de la Mauvaise Graine, jusqu'à *Tori no tabu takasa*, une adaptation japonaise de *Pardessus bord* de Michel Vinaver par Oriza Hirata, que Arnaud Meunier a mis en scène à Tokyo en mai 2010. Elle collabore également avec Caroline Marcadé sur *Anna Thommy* en 2005, représenté au théâtre du Conservatoire, ainsi que sur *L'inquiétude* de Valère Novarina, en 2000. Elle a également réalisé les scénographies de spectacles mis en scène par Laurent Sauvage, comme *Orgie* de Pasolini, au Théâtre National de Bretagne en 2003, ou *Je suis un homme de mot* de Jim Morrison représenté à la Maison de la Poésie à Paris en 2005 ; mais aussi sur des spectacles de Frédéric Maragnani comme *Le Couloir* de Philippe

Myniana, représenté en 2004 à Théâtre Ouvert, ou encore *Le cas Blanche-neige* d'Howard Barker, créé en 2005 au théâtre Jean Vilar de Suresnes et repris en 2009 au Théâtre de l'Odéon. Elle a conçu le décor de *Spaghetti bolognaise*, mise en scène par Tilly en novembre 2006. Depuis 2008, elle a réalisé plusieurs scénographies sur différents spectacles, dont : *La Pluie*, d'après le roman de Rachid Boudjedra, mis en scène par Kheireddine Lardjam; *Le Banquet* d'après Platon, mis en scène par Denis Guénoun; *La Vénus hottentote* de Lolita Monga, mis en scène par Frédéric Maragnani; *King* de Michel Vinaver, mis en scène par Arnaud Meunier au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers ; *la Géographie du danger* chorégraphié par Hamid Ben Mehi et *l'Opéra la mariage secret* à l'Opéra Nationale du Rhin mis en scène par Christophe Gayral.

CHRISTOPHE MARTIN - Dramaturge

Né en 1967, Christophe Martin fait ses premiers passus les planches à l'université de Caen. En 1988, il co-fonde le mensuel Caen-Plus et dirige les rubriques culturelles.

Il travaille ensuite, comme chargé de relations publiques et responsable de l'accueil, au théâtre de l'Aquarium à Paris tout en poursuivant des études théâtrales à l'université de la Sorbonne nouvelle (1991-1993).

Il commence à écrire pour le théâtre en 1993. Ses pièces, une douzaine, sont mises en scène entre autres par Philippe Minyana (*Murjane*, 1994), Stéphanie Chevara (*Des gens d'aujourd'hui* avec des extraits de *Chiens alanguis dépourvus et finalement jetés*, 1995), Bruno Lajara (*Mortel*, 1998 ; *Chiens alanguis dépourvus et finalement jetés*, 1999 ; *501 Blues*, 2001 ; *Fuites d'après Syndromes aériens* [1] et *Des étoiles plein la tête*, 2003 ; *Les révoltés*, 2008), Didier Ruiz (*Syndromes aériens*, 1998 ; *Le bal d'amour*, 2004), Pascal Antonini (*Vous allez tous mourir et pas moi*, 1998 ; *L'amour du théâtre*, 1999), Xavier Marcheschi (*Une main ouverte et un point fermé*, 1997), Carole Thibaut (*Ici, aujourd'hui*, 2003-2004), Thomas Gornet (*Une main ouverte, un poing fermé*, 2003), Kheireddine Lardjam et Didier Ruiz (*Syndromes aériens* : diptyque, 2007). Ses pièces ont été jouées à Paris (Théâtre Ouvert, Rencontres à la Cartoucherie au théâtre de la Tempête, Rencontres urbaines du parc de la Villette...), au festival *Nous n'irons pas à Avignon* à Gare au théâtre à Vitry-sur-Seine, à Montrouge, à Gentilly, au festival off d'Avignon, à Béziers à Alger...

En 2000, il anime un atelier d'écriture avec d'anciennes ouvrières de l'usine Levi's de La Bassée (Nord), à partir duquel il écrit *501 Blues*, mis en scène par Bruno Lajara, en tournée dans toute la France pendant 4 ans.

Il obtient en 1997 une aide d'encouragement du ministère de la Culture, en mars 2000 une bourse de découverte du Centre National du Livre, en 2003 pour *Le bal d'amour* la commande à l'auteur et l'aide à la création du Ministère de la Culture, et en 2007 pour *Les révoltés* la commande à l'auteur du Ministère de la Culture.

Il écrit des nouvelles publiées aux éditions *Les presseurs d'éponges* illustrées par François Saint Remy : *L'amour primeur* (2003), *Cheyenne de vie* (2004), *Le sacre du plein temps* (2005), *La fièvre jeune* (2007) et

illustré par France Dumas Fatras amoureux (2007). En co-édition avec la compagnie Viesàvies, il signe avec François Saint Remy le premier volume de la collection *Les explorateurs aux Presseurs d'éponges, à tout bout de champ* (2007).

Parallèlement à ses activités d'auteur, il met en scène *Pochades* de Matthieu Malgrange (*Plateau 31* à Gentilly, théâtre de l'Aquarium, théâtre du Sapajou à Montreuil, théâtre Dunois, 1997), son texte *Tous au paradis* (Plateau 31 à Gentilly, 1998), un spectacle musical *L'enchantement du monde* (Plateau 31 à Gentilly, 1999). Il dirige avec Médéric Legros (Théâtre de l'Astrakan) *la lecture de Le long de la Principale* de l'auteur québécois Steve Laplante en 2003 (CDN de Caen-Normandie, Zem théâtre à Lille, théâtre du Rond-Point à Paris) dans le cadre de Transatlantik théâtre.

Il collabore à la mise en espace par Bruno Lajara de *Lulu* de Frank Wedekind (La Rose-des-Vents, Villeneuve-d'Ascq, juin 2005). Il est dramaturge et assistant à la mise en scène de Carole Thibaut (Compagnie Sambre) sur un chantier constitué de trois spectacles : *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, *Comment te le dire ?* de Armando Llamas, *Immortelle exception* de Carole Thibaut (Espace Germinal, Fosses, février 2006).

Il enseigne également l'histoire du cinéma et du théâtre, dirige des ateliers de jeu et d'écriture dramatique. Il est auteur compagnon à Culture- Commune, Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais de Loos-en-Gohelle (2007-2008).